

# EN GALERIES

---



Patrice Giorda. *Les Alyscamp*. 2022, acrylique sur toile, 73 x 92 cm. Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles. *Golgotha dans l'atelier*. 2023, acrylique sur toile, 97 x 130 cm. Courtesy galerie La Forest Divonne, Paris / Bruxelles.

## PATRICE GIORDA TOUJOURS EN ÉTÉ

Émotionnelle, mémorielle et spirituelle, la peinture de Patrice Giorda brûle la rétine avec l'ardeur d'un soleil trop proche. Puissamment charpentées en éclats de feu, ses couleurs sauvages sourdent d'un crépuscule diurne et doré, d'où jaillit une lumière électrique intense. Célébré très jeune, dans les années 1980, pour ses salles de classe des Lazaristes à Lyon, psychanalysées à l'acide de ses souvenirs, ou pour l'énergie sacrée de sa Passion du Christ, dépeinte par un athée comme mystère du monde, l'artiste voyage ensuite dans ses peintures de paysages métaphysiques aux confins d'une abstraction janséniste. Son corps-à-corps avec le portrait – qu'il s'en va chercher jusque dans les prisons – le ramène à une figuration mutilée, qui donne à voir et non à penser. Désirant réinventer la lumière qui est en lui, Giorda se livre en 2010 à un grand chantier Velasquez, où sens et beauté ne font plus qu'un. Le Lyonnais se confronte désormais aux

maîtres comme à lui-même. Se livrant à l'expérience des fleurs de Manet durant le confinement ou repeignant le motif de la carrière de Bibémus de Cézanne en 2022, il ne cesse parallèlement de reprendre ses premières toiles, natures mortes de citrons ou représentations du Golgotha émergeant dans la pénombre de l'atelier. « En trente, quarante ans, ma peinture n'a guère changé, assure-t-il, elle s'est approfondie. » Car la peinture lui est devenue une nuit obscure en même temps qu'un moyen de penser. Enfermé volontaire à Lyon comme Morandi à Bologne, Giorda vient du Sud – son nom étant la forme corse de Jourdain, le grand fleuve de Palestine – et y revient par tous les chemins, qui le mènent de l'Italie au Portugal et ailleurs. Pour le retour du solitaire à Paris, la galerie La Forest Divonne a choisi de montrer en Maesta, à la siennoise, ses derniers paysages d'éternité sans l'homme, de Collonges au Lavandou. Quittant le Nord après avoir incendié un

rayon de soleil tombant sur les ruines du château de Hadleigh, peint par Constable à l'embouchure de la Tamise dans toutes les nuances de gris, l'artiste revit la passion lumineuse de Van Gogh à Arles. Éclairant l'antique nécropole des Alyscamps en nuit américaine, il oppose au va-et-vient de son pinceau, chargé d'épaisses coulées d'un jaune aveuglant, de sombres surfaces unies, quadrillées par la verticalité de troncs d'arbres, qui mêlent le geste brusque de Vincent à la leçon harmonique de Gauguin. Vision hallucinée prise de tremblements convulsifs, son *Mont Carmel* de 2023 paraît lancer le feu du ciel sur la terre, tel Elie invoquant la foudre de Dieu sur les prêtres de Baal. Gérard Mordillat disait de Giorda qu'il peignait en tempête. Lui-même s'avouerait plutôt aujourd'hui « en état de curiosité ». Giorda dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière est. Car, ajoute-t-il, « la lumière naît quand la couleur cesse d'exister pour devenir espace ». ■ EMMANUEL DAYDÉ

**Patrice Giorda.** Galerie La Forest Divonne, Paris. Du 11 mai au 8 juillet 2023